

**©LE BABOUIN EN ÉGYPTE ANCIENNE (1<sup>e</sup> PARTIE)**  
**HAUT LES MAINS, PEAU DE BABOUIN !**  
 (Par Laurence Retourné – 27.12.20)

**Sujet :**

- Analyse des *babouins de Ramsès 2* – Louvre N383 – artefact actuellement exposé au Louvre Lens (Partie 1)
- Développement : Le babouin Hamadryas dans le bestiaire pharaonique (Partie 2)
- Glossaire et indication bibliographique (Partie 3)



Cette étude commencera par l'analyse d'une sculpture monumentale et singulière représentant quatre babouins les mains levées, provenant de Louxor (en Égypte), et qui est actuellement exposée au Louvre Lens. Il s'agira, bien sûr, d'en comprendre l'usage et l'iconographie dans le monde pharaonique (Partie 1). Dans un deuxième temps nous en profiterons pour présenter un caractère très original de la civilisation pharaonique, à savoir l'intense utilisation d'un bestiaire pluriel dans l'expression culturelle. En l'occurrence, nous nous attacherons plus précisément à l'utilisation du babouin Hamadryas dans le discours politico-religieux (Partie 2). Enfin, une troisième et dernière partie fera l'objet d'un glossaire développant certains des termes utilisés dans l'article, associé à des indications bibliographiques (Partie 3).

Ce magnifique artefact\* trône aujourd'hui au milieu du secteur égyptien de la *Galerie du Temps*, exposition de la Grande Galerie du musée du Louvre Lens. Il nous a été prêté par le Louvre parisien dès l'ouverture de notre beau musée, soit le 12.12.12 (facile !). Il s'agit d'un haut-relief\*, sculpté dans un bloc dont le granit rose a été taillé dans les carrières d'Assouan (voir la carte ci-après). Il ne pèse pas moins de 5,7 tonnes et ses dimensions ne sont pas moins impressionnantes, puisque ce monolithe atteint 3,25 m de large pour 1,59 m de haut.

## QUAND LES BABOUINS LÈVENT LES MAINS

### Description de l'objet

Au premier regard, on a du mal à imaginer à quoi peut bien correspondre ce type de sculpture. Si on a la chance de pouvoir en faire le tour, et c'est le cas au Louvre Lens, on peut comprendre qu'il s'agit d'un fragment de décor architectural. Ces babouins sont engagés\* dans un support plat. Ils émergent donc de quelque part, voire de quelque chose. En l'occurrence, on sait très bien à quoi correspond ce fragment de sculpture : il s'agit de la face arrière d'un socle monumental quadrangulaire (environ 3,60 x 3,60 m de côté), qui supportait l'obélisque oriental dressé devant le môle\* gauche (oriental) du propylône\* du temple de Louxor.



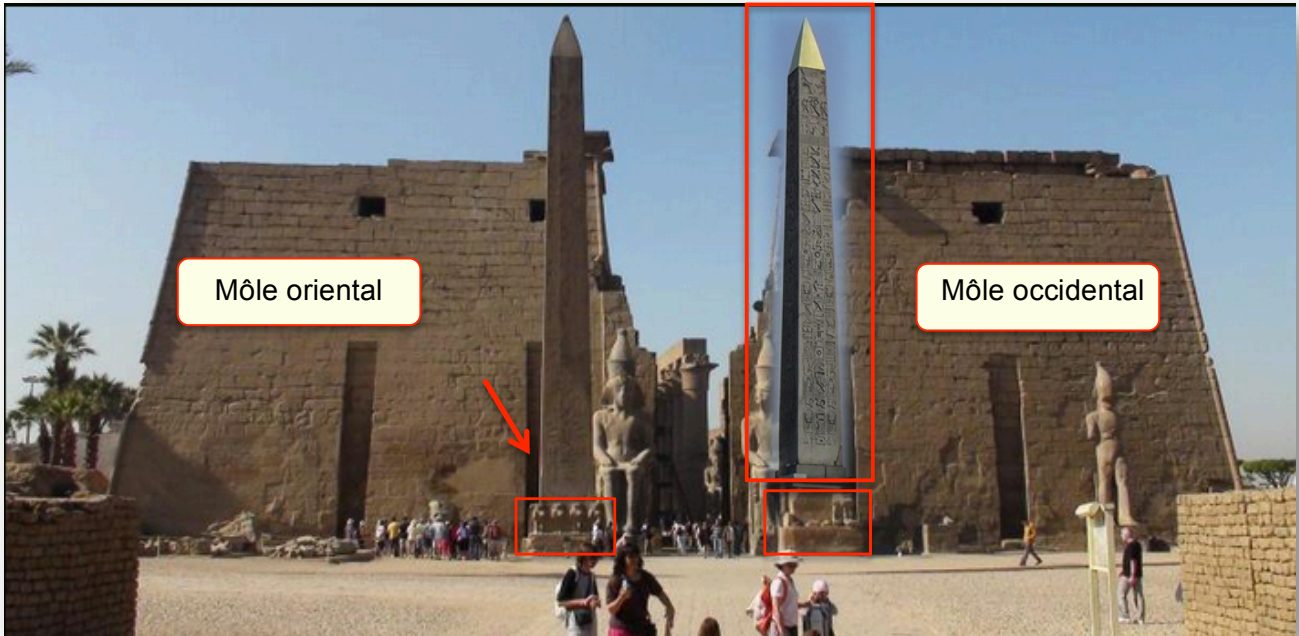
Carte de l'Égypte ancienne  
Localisation des toponymes mentionnés

**Assouan** : (Syène en grec, *Sounet* en ancien égyptien) correspond à la frontière sud de l'Égypte pharaonique. La cité frontalière occupe Éléphantine (*Abou*), île qui ferme la première cataracte. Cette cataracte est composée de plusieurs îlots plus ou moins importants, constituant un obstacle majeur à la navigation nilotique. Les carrières d'Assouan sont situées sur la rive Est du Nil.

**Louxor** : Nom actuel du site de Thèbes (en grec et *Ouaset*, « la Puissante » en égyptien ancien). La rive Est de cette cité accueille plusieurs temples dont deux participent plus spécifiquement de la théocratie amonienne (système politique où le roi est fils d'Amon-Rê). Le domaine divin d'Amon-Rê est situé au nord, dans le village actuel de Karnak, tandis que le temple de Louxor, le *harem du sud* d'Amon, lieu de la régénération annuelle de la triade thébaine (Amon le père, Mout la mère et Khonsou, le fils) est situé au sud de la ville.

Notre connaissance exacte de la provenance de cet artefact vient de sa conservation récente au Louvre. C'est en 1830 que le vice-roi d'Égypte, Mehemet Ali, offre à Charles X, roi de France, les deux obélisques qui ponctuaient l'entrée du temple de Louxor, ainsi qu'un élément du socle de l'un d'eux. L'un des obélisques choisi par Champollion a été érigé en 1836 sur la place de la Concorde à Paris, et il obtiendra le statut de *monument historique* un siècle plus tard. L'autre, qui était resté sur place, est demeuré la propriété de la France sur le sol égyptien jusqu'en 1981 : dans le cadre d'une politique culturelle diplomatique, François Mitterrand en a rendu la pleine propriété à l'Égypte, alors que la face arrière du socle oriental continuait d'être conservée, et exposée, au musée du Louvre.

## Propylône du temple de Louxor



L'obélisque encadré en rouge est celui qui est actuellement implanté sur la Place de la Concorde à Paris  
Les deux encadrés rouges situent les 4 babouins qui ornent les quatre faces des socles quadrangulaires des obélisques

La flèche rouge situe notre haut-relief décoratif (arrière du socle oriental – soit à gauche de l'entrée)

Nos babouins sont particulièrement bien conservés car ils ont été préservés des intempéries millénaires depuis leur érection (vers le XIII<sup>e</sup> av. J.C.), jusqu'en 1830, année de leur acheminement en France. Et de fait, rappelons que pendant des siècles, nos babouins décorèrent la face arrière d'un socle, et qu'ils étaient donc *coincés* entre l'obélisque et le mur extérieur du môle\* oriental du propylône\*. Puis, en France, ils ont été conservés à l'abri de l'air, exposés au musée du Louvre, dans des conditions optimales de conservation. Et sur place, en Égypte, on peut apprécier la différence !



Babouins de la face avant du socle de l'obélisque oriental  
Temple de Louxor

Il faut tout de même noter que ce sont surtout les têtes des babouins qui sont endommagées. À l'époque chrétienne, le temple de Louxor a été remployé comme église (en témoignent de belles peintures coptes encore visibles à l'entrée du naos\* du temple. Il s'agissait pour les prêtres d'effacer toute trace de paganisme, les figures animales égyptiennes en étant des témoins significatifs.

Pourquoi n'ont-ils pas été érigés sur la place de la Concorde pour assumer leur fonction originelle ? En fait, la raison en est très simple : les Parisiens auraient eu beaucoup de mal à les imaginer en culotte ! Or la gestuelle représentée, soit debout pour montrer le plat des mains tourné vers l'extérieur, imposait de les représenter dans la frontalité. Il était donc impossible de masquer l'appareil génital de ces singes sans que l'œil du passant du 19<sup>e</sup> ne voie que ça. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que la très grande majorité des visiteurs du Louvre Lens, lorsqu'ils sont interrogés sur la question, n'a aucune idée de la raison pour laquelle ces babouins n'ont pas été élevés place de la Concorde avec l'obélisque ... Nous avons bien changé d'époque !

Par cet aspect, notre civilisation contemporaine a renoué avec l'acceptation de la nature telle qu'elle est, sans être déformée par des valeurs morales qui, au final, ne faisaient qu'associer l'homme à l'animal ! Or, il est important de se rappeler que, quelles que soient les représentations pharaoniques, les Anciens Égyptiens figuraient leur exacte observation.



Babouin à manteau  
Thot (Louvre)

## Interprétation iconographique

### Rien à voir avec le sexe ! (Enfin pas comme nous l'entendons ...)

Cette approche morale de la sexualité apparente n'est pas du tout anodine dans la compréhension que nous pourrions accorder à cette représentation. Dans la littérature actuellement accessible au grand public, il arrive parfois que l'on mentionne « le sexe en érection » de ces singes cynocéphales\* (« à tête de chien »). Or, en premier lieu, on constate que ce n'est pas le cas pour nos singes, pas plus que ce n'est le cas pour les autres représentations de babouins, et ce ni en statuaire, ni en bas-relief, ni en peinture. En second lieu, et surtout, quand il s'agit de montrer un sexe en érection, les Anciens Égyptiens n'ont aucun problème : c'est d'ailleurs sans doute à l'association « sexe montré » et « sexe en érection » relevant de l'iconographie pharaonique que l'on doit cette information erronée. Cette distorsion de l'information est importante car tout élément iconographique égyptien est porteur d'un message : la figure ityphallique\*, en Égypte comme dans de nombreuses civilisations antiques, est associée à l'être humain masculin. Elle symbolise la puissance masculine de procréation, toute aussi nécessaire que la figure maternelle dans un monde où l'angoisse d'atteindre le seuil de reproduction relève de l'angoisse existentielle, au regard du taux de mortalité très important. Cette puissance nécessaire est *surclassée* : dépassant la simple volonté humaine, elle est érigée en valeur divine. Elle peut être représentée telle une idole (iconographie conceptuelle sans divinisation nominative), mais elle peut aussi faire l'objet d'un culte particulier, autour d'une divinité nommée. En Égypte ancienne, cette figure apparaît dès les origines, avec les colosses de Coptos de la période prédynastique / protodynastique (fin 4<sup>e</sup> mill. av. J.C.), colosses dont on ignore s'ils portaient un nom en l'absence de texte. Ce nom apparaîtra assez tôt cependant, avec le dieu Min de Coptos (voir la carte *supra*), qui, à l'époque du Nouvel Empire (milieu du 2<sup>e</sup> mill. av. J.C.), prendra le nom d'Amon-Min-Kamoutef (Amon-Min « taureau de sa mère »). Cette puissance de procréation masculine est alors endossée par la divinité protectrice de la royauté, plaçant ainsi la royauté à l'origine de toute chose terrestre.

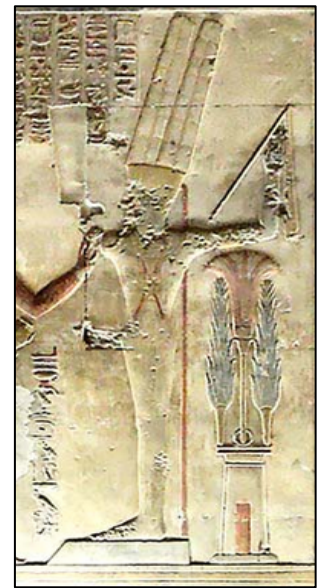
Vase cultuel dédié à la procréation masculine (Grèce antique)



Divinisation romaine de la procréation masculine, Priape (peinture de Pompéi)



Colosse ityphallique de Coptos (4<sup>e</sup> mill. av. J.C)



Amon-Min ityphallique (Égypte pharaonique, Nouvel Empire)

Pourquoi ce long développement sur l'absence de signification sexuelle de la représentation égyptienne de ces babouins ? Étant donné la réputation actuelle des singes *Bonobo*, qui sont associés à « faites l'amour, pas la guerre ! » (singes *Bonobo* qui, au demeurant, ne sont pas cynocéphales), le raccourci « singe – acte sexuel et donc sexe en érection » est non seulement facile à notre époque, mais pourrait conduire à une mauvaise interprétation de l'iconographie de notre bloc de granite.

Rappelons que ce décor était placé à l'entrée du *Harem du sud* d'Amon-Rê (*Opet Resy* était effectivement le nom du temple de Louxor). C'était le lieu de culte spécifiquement dédié à la célébration de la puissance amonienne de création et régénération de la vie. Cette célébration fériale était appelée la *Belle Fête d'Opet*. Étant donné qu'il faut toujours rechercher le caractère de l'animal pour en comprendre son usage pharaonique, il aurait été tentant d'y voir une symbolique de la divinisation de la puissance de reproduction du dieu Amon.

Or, en l'occurrence, ce n'est pas du tout le cas !!!! (Voir cependant, dans la Partie 2 de cet article, comment les Égyptiens vont relier plus tardivement le babouin cynocéphale à la sexualité masculine par des phénomènes d'assimilation dans l'évolution de l'histoire de la religion égyptienne).

Quoiqu'il en soit, pour réfléchir correctement à l'interprétation thérianthropique\* égyptienne (soit à l'interprétation d'une association animale à une force / énergie / puissance supra humaine – mais participant de l'ordre terrestre), il faut dans un premier temps identifier précisément l'espèce représentée. Elle n'est jamais choisie au hasard et toujours représentée avec des détails révélateurs. Il nous faut alors retrouver l'amour de la nature pour l'observer avec délicatesse. Dans un second temps, il faudra s'attacher aux éléments de la *scénographie* : gestuelle, expressions, attributs, contexte de la représentation ... La question fondamentale est donc : Qu'est-ce que l'on veut mettre en valeur au sein d'un discours qui s'adresse aux hommes (précepte, vertu, valeur, croyance, ...) grâce à l'espèce choisie, figurée dans un contexte iconographique précis ? En présence de l'usage égyptien de l'animal, ce sont ces hypothèses thérianthropiques qui vont fonder notre reconstruction des traits spécifiques de la civilisation égyptienne (politiques, religieux, culturels, artistiques, ...).

En l'occurrence, il faut tenir compte de deux éléments contextuels qui ne sont pas inhérents à l'espèce *papio hamadryas* (singe cynocéphale à manteau) : on note que

- 1/ En tant que décor, ils sont **associés à un obélisque**
- 2/ Ils sont représentés dans une **posture inhabituelle** pour des babouins : Ils sont figurés debout, bras levés et plat de la main tourné à l'extérieur

### **Le babouin et l'obélisque**

L'obélisque, en grec ancien signifie « broche à rôti » : il s'agit évidemment d'une association visuelle qui témoigne de leur totale ignorance du monde pharaonique. Dans l'Égypte Ancienne, le *tekhen* (nom de l'obélisque en ancien égyptien) est la

que Rê, l'astre divin « créateur et régénérateur de toutes choses » est en relation physique avec sa création terrestre. La pétrification, qui est le façonnage en pierre, répond à la volonté de rendre durable, la pierre étant *éternelle*. La monumentalisation correspond à une démarche de propagande : il s'agit de rendre visible et imposant un concept fondamental.

Aux origines historiques de l'obélisque, la monumentalité n'était pas essentielle : il s'agissait de pétrifier le concept du rayon solaire dans le contexte funéraire : c'est sous le règne de Pepy 1<sup>e</sup> (fin de l'Ancien Empire, 6<sup>e</sup> Dynastie, vers 2290-2250 av. J.C.) que l'on voit apparaître de petits obélisques placés à l'entrée de tombes privées. Ce que l'on qualifie d'*aiguille* (soit l'obélisque effilé et très haut) semble apparaître sous le règne de Sésostris 1<sup>e</sup> (début du Moyen Empire, vers 1960-1930 av. J.C.). Ce roi l'a élevé à Héliopolis, siège culturel de Rê (située au sud-est du Delta – voir la carte *supra*).

L'obélisque étant le rayon solaire qui met en relation la terre et le soleil, il nous faut donc rechercher ce qui peut associer l'espèce *papio hamadryas* au soleil.

### **Identification de l'espèce de ces cercopithécidés**

Les éléments iconographiques de ce babouin permettent d'identifier l'espèce sans la moindre ambiguïté.

En premier lieu, son caractère cynocéphale (« à tête de chien », en raison de son museau carré) le classe parmi les babouins, espèce très particulière de cercopithécidés dite *papio*.

En second lieu, la *cape* entourant ses épaules achève de nous convaincre : il s'agit du *papio Hamadryas*, dit *babouin à manteau*.



### Note iconographique :

On remarque que la représentation du pelage de la cape *des babouins de Ramsès 2* est signifiée par un motif sculpté qui n'a rien à voir avec la représentation d'un plumage. Au Louvre Lens, la muséographie permet de comparer le motif du manteau de l'Hamadryas, (soit des filoches aux bouts arrondis), aux ailes d'oiseau dont les extrémités sont très pointues (voir ci-dessous le sarcophage de Tanetmit exposé au Louvre Lens, situé juste à côtés de nos babouins).



Cette espèce est connue de part et d'autre de la Mer Rouge, mais semble être originaire du continent africain et avoir été importée dans la péninsule arabique par les Yéménites. En anglais, cette espèce est également appelée *Sacred Baboon* (Babouin sacré), car c'est précisément cette espèce qui a été utilisée dans le bestiaire politico-religieux pharaonique, et ce en différentes occasions (voir *infra - Le babouin dans le bestiaire pharaonique*). Elle peut donc être observée par les Égyptiens avec le plus grand soin.



Le *papio Hamadryas* vit dans les rochers plutôt que dans les arbres, et s'avère particulièrement bruyant, agressif et d'une force que rien ne saurait arrêter : or cette démonstration de force est collective (tous les mâles sont de la partie), et se manifeste chaque matin alors que le soleil pointe à peine à l'horizon. Il est donc logique, pour les Anciens Égyptiens, d'associer cet animal à l'annonce de la victoire du soleil Rê dans sa renaissance, après un voyage nocturne de tous les dangers.

**Note :** La zoologie semble expliquer cette réunion matinale. Les mâles s'identifient entre eux par la démonstration de leur force brutale et se rassemblent pour définir le point d'eau à rejoindre dans la journée. Mais pour les Anciens Égyptiens, l'important est qu'ils annoncent la renaissance du créateur.

### **Haut les mains ! Gestuelle de l'adoration divine**

Si l'espèce ne fait aucun doute, c'est la gestuelle qu'ils adoptent ici qui nous fait comprendre que c'est l'aspect « annonce avec force de la victoire de Rê sur la nuit » qui est signifiée : les mains levées correspondent au *hiéroglyphe déterminatif\** qui signifie « adoration / adorer »



En translittération hiéroglyphique : *dw3*

À prononcer : *doua*

À traduire par : “adorer” ou “adoration à”

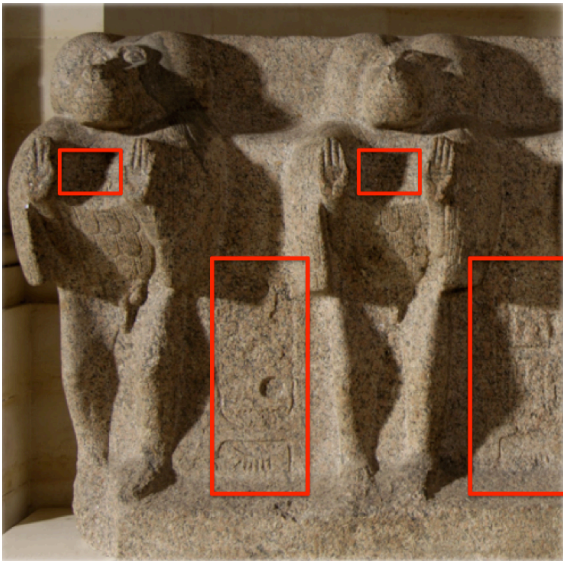
### **L'iconographie et son contexte nous conduisent à reconnaître la figure des « babouins adoreurs du soleil »**

#### **Clin d'œil**

Dans le film *Belphegor, le fantôme du Louvre*, réalisé par Jean-Paul Salomé et sorti en salle il y a 20 ans (2001), le *ka* d'un défunt momifié, soit son énergie vitale (énergie inhérente à l'être spirituel depuis sa naissance et au-delà de sa mort terrestre) n'a pas bénéficié du rituel qui lui aurait permis d'être régénéré dans l'au-delà. Il s'échappe de sa momie, alors conservée dans les réserves du Louvre, et, grâce à son *ba* (énergie mobile lui permettant de passer d'un état ou d'un lieu à un autre), il se réincarne dans le corps d'une jeune femme, Lisa. Son compagnon, Martin, comprend la situation quand il tombe sur nos babouins alors conservés au Louvre : Lisa commence toutes ses journées en ouvrant la fenêtre et en tendant les paumes de ses mains vers le soleil. Telle les Anciens Égyptiens, elle honore la renaissance du créateur par le rituel *doua nétjer* : « adoration au dieu ».



**Datation de l'œuvre : règne de Ramsès 2, 19<sup>e</sup> dynastie, Nouvel Empire  
(vers 1280-1215 av. J.C)**



Là encore, il est assez facile de dater ces babouins : le haut-relief comporte des inscriptions relativement aisées à traduire et qui ne présentent aucune trace de remploi : elles sont donc originelles. Le poitrail des babouins comporte une inscription qui se retrouve à nouveau gravée entre chacun d'eux, dans un cartouche royal.

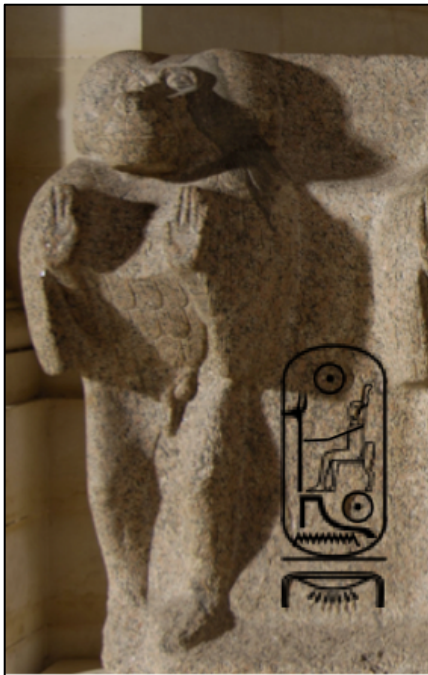


**Inscription du poitrail**

« Ousermaâtrê setepenrê » *mery-jmen*

« Puissant de l'ordre de Rê, l'élu de Rê  
l'aimé d'Amon »

Nom de couronnement de Ramsès 2,  
aimé d'Amon



**Inscription entre les babouins**

*Ousermaâtrê setepenrê*

« Puissant de l'ordre de Rê, l'aimé  
d'Amon »

Nom de couronnement de Ramsès 2

Le cartouche royal symbolise la totalité du territoire sur lequel la royauté s'exerce. Le signe situé sous le cartouche est une coupe signifiant « or », matière de la chair des dieux. Il s'agit de souligner la nature divine de la royauté.

La datation des babouins suggérée par ces inscriptions est corroborée par d'autres éléments de l'avant-cour du temple de Louxor : c'est également ce roi qui a élevé le *pylône\** situé à l'arrière des obélisques et les statues monumentales qui décorent cette avant-cour sont des effigies de ce roi.

## CONCLUSION : LES BABOUINS ADORATEURS DU SOLEIL

La figure du babouin adorateur du soleil est reproduite à l'envie au cours du Nouvel Empire. Elle orne les frontons de temples ou de chapelles, toujours au plus haut du monument.

### Exemple du fronton du grand temple de Ramsès 2 à Abou Simbel (Nubie)



Décors de l'entrée du Grand Temple rupestre d'Abou Simbel (Temple de Nubie ramesside) dédié à Ramsès 2

Détail de la frise : quelques babouins sont détruits, mais on estime leur nombre initial à une vingtaine



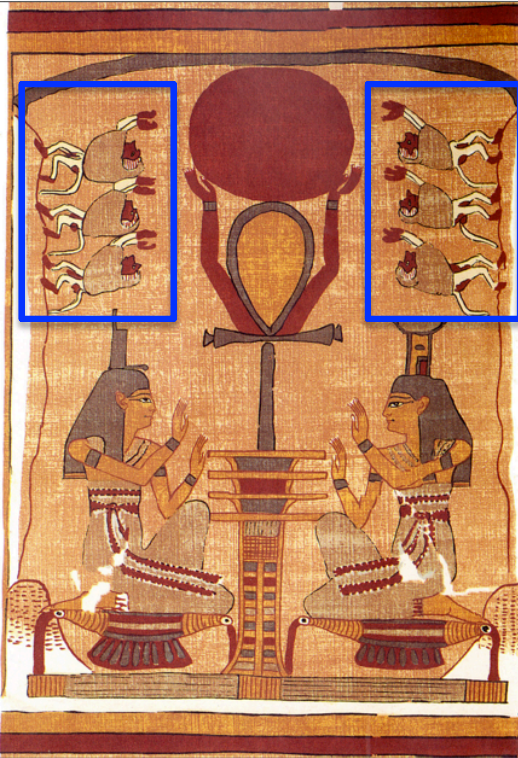
En décor d'architecture, on retrouve également ces babouins dans le temple de Medinet Habou (Louxor – rive ouest), soit le *temple des millions d'années* (temple mémoriel dédié à l'éternité du *Ka royal*)

de Ramsès 3 (dernière dynastie du Nouvel Empire (la D.20), vers 1185-1155 av. J.C). Ils ornent le fronton d'une chapelle latérale située au nord au cœur du temple. Sculptés en bas-relief, ils sont représentés de profil à la suite du roi, mais l'on en reconnaît immédiatement les caractéristiques principales : la « tête de chien » du babouin, le *manteau* de l'Hamadryas et les mains levées en signe d'adoration.



Photo Didier Delabie (2020)

À partir du milieu du Nouvel Empire et surtout à partir de la 20<sup>e</sup> dynastie, ils sont également très souvent représentés dans des documents funéraires, rappelant que le point ultime du voyage funéraire à atteindre est d'accompagner la renaissance solaire pour être régénéré dans la *Douat*, l'Au-delà des Anciens Égyptiens.



EN ÉGYPTIEN ANCIEN, LES CHIFFRES  
CONSTITUENT ÉGALEMENT DES INDICES

3 = la signification du pluriel = *LES*  
(une communauté)

4 = les 4 points cardinaux  
(définissent un espace)

Ex. les 4 étais du ciel

